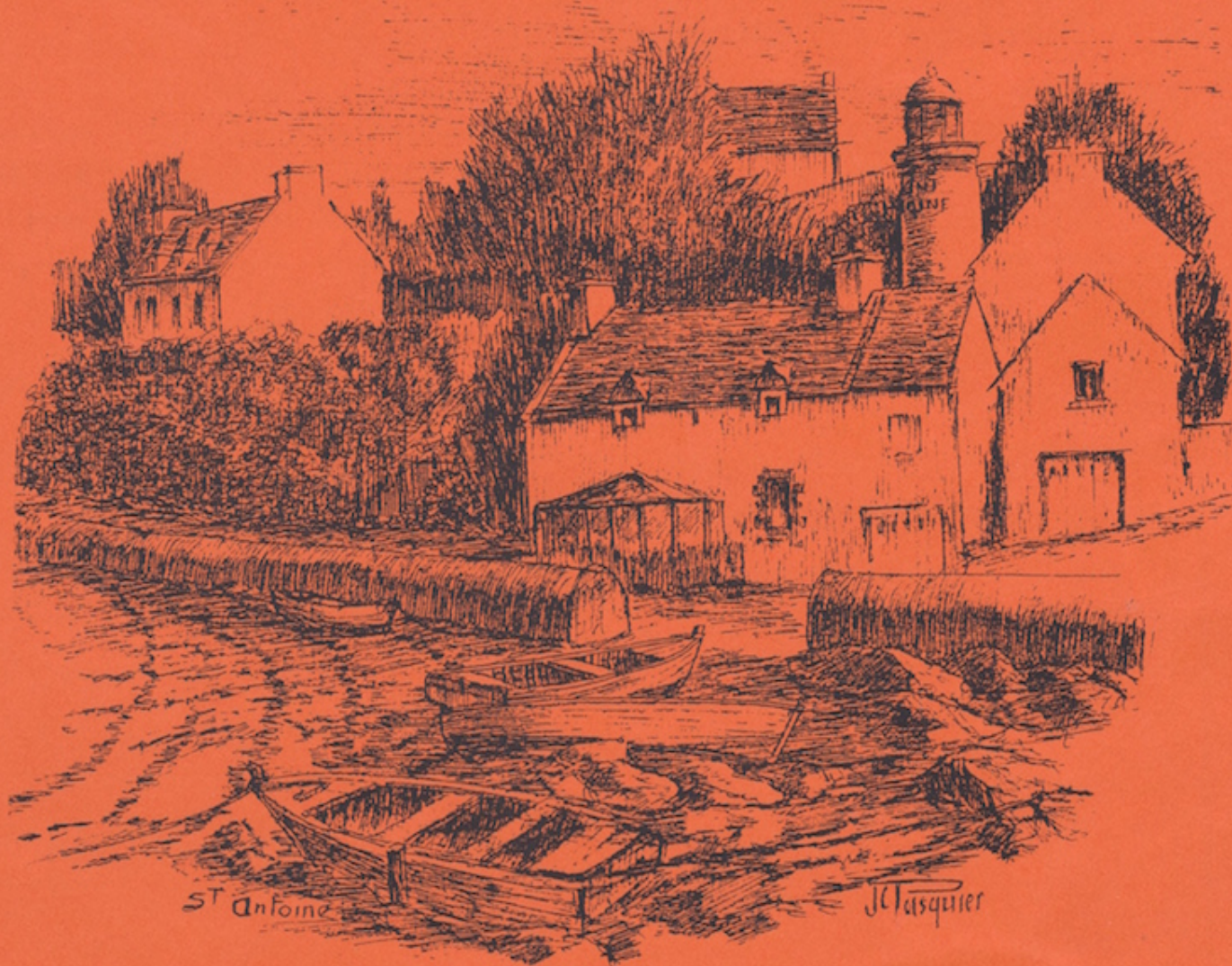


Les cahiers de Landeda



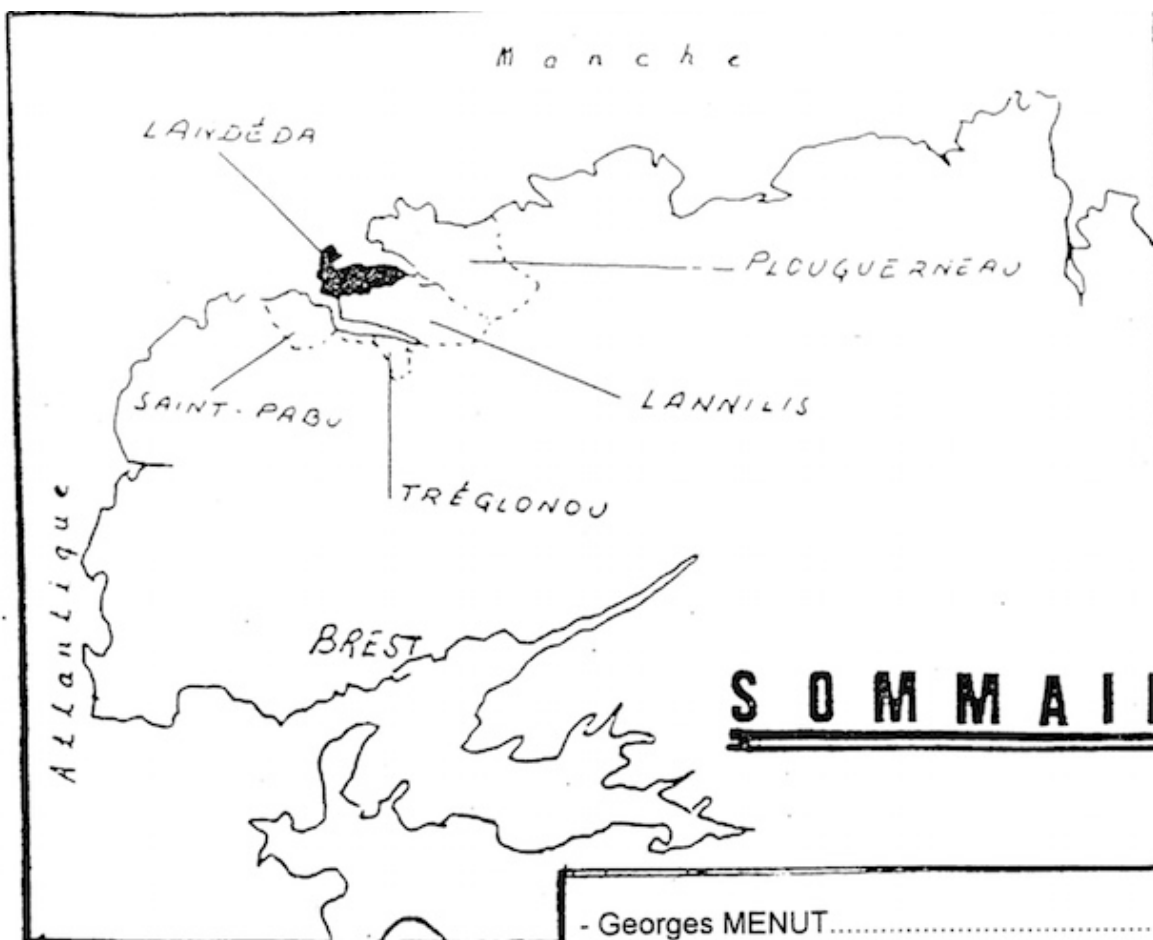
Publication trimestrielle de l'AMICALE CULTURELLE de LANDEDA

17^e Année.

N° 68

15 F

DECEMBRE 2000

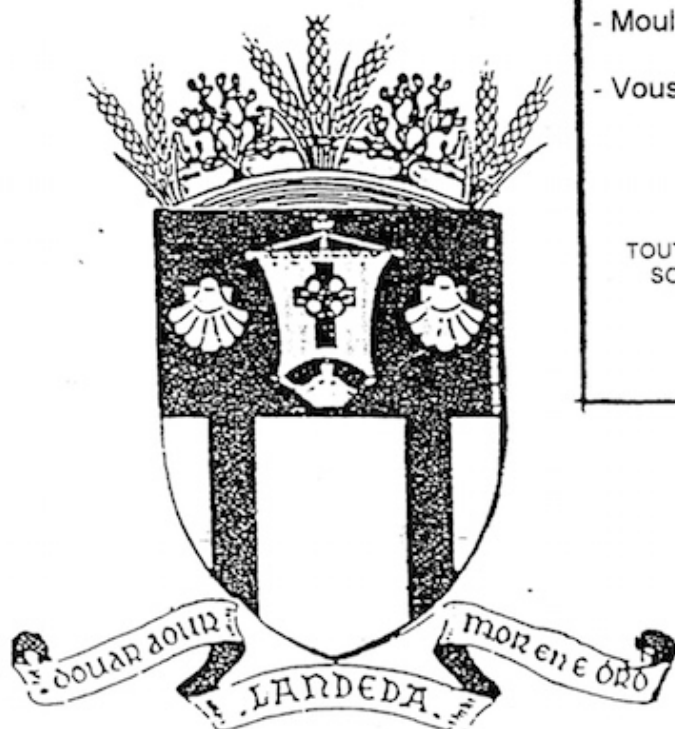


SOMMAIRE

les cahiers de landéda

- Georges MENUT.....	p. 2bis
- Vous reconnaissez-vous ?.....	p. 3
- Référendum (24 septembre).....	p. 4
- Vous reconnaissez-vous ?.....	p. 5
- Une évasion.....	p. 6
- Landéda sous la Monarchie de Juillet.....	p. 18
- La mer, cimetière sauvage des épaves.....	p. 22
- Moulins de l'Aber Wrac'h.....	p. 24
- Vous reconnaîtrez-vous ?.....	p. 25
Publicité + couverture.....	p. 2, 26

TOUTE REPRODUCTION (TEXTES, ILLUSTRATIONS) EST
SOUMISE A L'AUTORISATION ECRITE DE L'AMICALE
CULTURELLE



AMICALE CULTURELLE DE LANDEDA

Siège : KERAVEL BROUENNOU

29870 LANDEDA

TEL : 98.04.93.87

Georges Menut

25 Août 1911 - 15 Novembre 2000



Après Paul DESROCHE, après Pierre MORVAN, voilà qu'à ton tour tu nous quittes. C'est un peu de la mémoire de LANDEDA qui part avec toi.

Issu de l'école normale, tu étais de ces hussards de la République qui croyaient aux vertus émancipatrices et formatrices de l'école et les anciens élèves de LANDEDA parlent toujours de toi avec reconnaissance et vénération gardant le souvenir d'un maître compétent, exigeant, mais proche d'eux et soucieux de leur avenir.

Homme de grande culture, tu t'étais investi dans l'Amicale Culturelle, les « Cahiers de LANDEDA », la bibliothèque municipale, succédant à René GEORGELIN, comme président d'honneur de l'Amicale.

Homme de proximité, toujours disponible, tu vivais au rythme de ta commune, de l'Aber Wrac'h en particulier. Un moment vice-Président de la S.N.S.M., la catastrophe du 7 août 1986 t'avait profondément affecté.

Homme à l'esprit ouvert, tolérant, respectueux des autres et de leurs engagements, tu es resté jusqu'au bout, fidèle à ton idéal.

Merci Georges, pour ce que tu as apporté à tous.

Nous ne reverrons plus la silhouette de Georges Menut qui aimait à se promener avec son épouse, Marie, entre le quartier de la Caserne, où ils résidaient, et le port de L'Aber-Wrach, où ils regardaient les bateaux évoluer. Georges Menut s'est éteint. Il a été enterré hier au cimetière de Landéda, devant de nombreux habitants, parents et amis.

C'est un morceau de la mémoire de la commune qui est parti avec lui, tant il était attaché à ce qui s'y était passé. Heureusement, il a partagé son érudition avec les lecteurs des Cahiers de Landéda, édités par l'amicale culturelle, dont il était président d'honneur : il laissera au travers de ses mots un souvenir que beaucoup souhaitent conserver. Il faisait partie de ces hommes attachants et respectés, et s'était investi dans une carrière d'enseignant après sa sortie de l'école normale.

Instituteur au Relecq-Kerhuon et à Brest, où il fut directeur d'école, il a également laissé dans la tête de ses élèves de l'école Joseph-Signor, à Landéda, l'image d'un maître d'école soucieux de faire passer

le savoir tout en respectant chacun. Au hasard des rencontres, ses anciens élèves aiment à rappeler ces belles années. Il était resté dans le milieu, consacrant quelques heures de sa retraite à l'école en étant délégué départemental de l'Education nationale. Il a reçu à Brest la distinction honorifique de la ville et a été décoré de la médaille d'honneur de Landéda à l'occasion de la sortie du 50^e numéro des Cahiers de Landéda.

Il fut aussi vice-président de la station SNSM de L'Aber-Wrach. Autre facette de sa personnalité : Georges Menut était un musicien. Il jouait du violon et du saxo et beaucoup se rappellent du groupe « Johnny White » à l'hôtel des Dunes. Son fils, Guy, et ses petits-enfants sont également imprégnés de cette fibre musicale. Généreux et sensible à la misère des autres, il monta des revues au bénéfice des prisonniers de guerre.

Né à Brest le 25 août 1911, il s'est marié à Marie Perhirin le 15 mars 1941 à Landéda, avec qui il eut deux enfants : Raymond et Guy. Il était très attaché à sa commune. *Te/18-11.*





-3-

4^o rang: François OGIER -- François Mvé -- X -- Guillaume NDELEC -- Pierre ABILY -- François NDELEC -- Georges LÉON Ecole Publique
 Landéka
 1950 1951

3^o rang: Robert LE Goff -- Arrien MWZIOU -- Jean Louis GUZIOU -- Yves GLEM -- Yves GABRIEL -- Raymond GUZIOU -- Laurent SAOU --
 puis Pierre LE MIGNON -- X -- René QUÉNEUR -- M^r M^re THOMAS

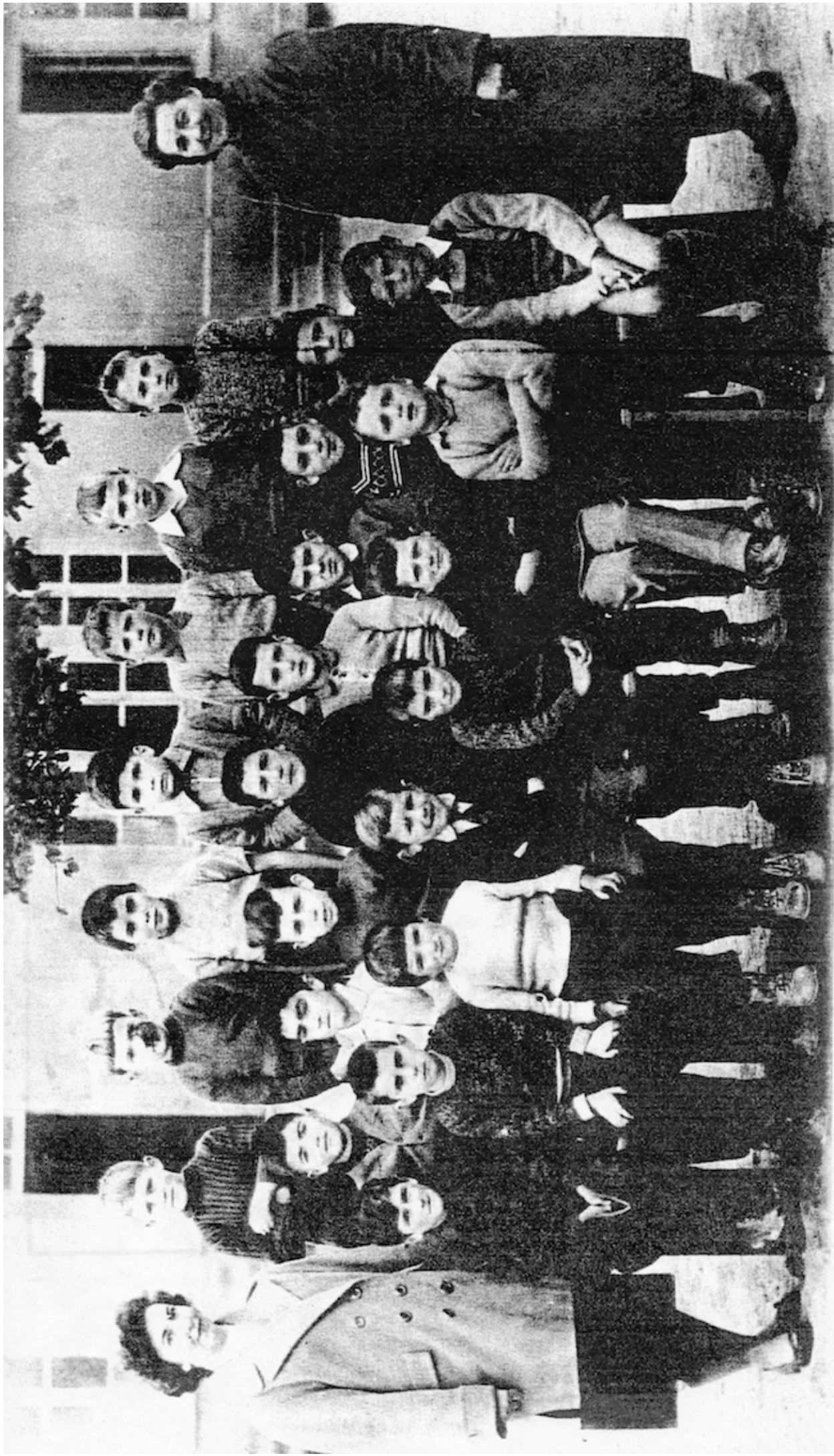
2^o rang: Jean TANGUY -- René INIZM -- Jacques GYOMARD -- Yannick GYOMARD -- Jean INIZM -- Jean Yvon DIQUELOU -- Robert MILLIN -- Daniel MIGLICCIO -- Joël ABILY
 puis Pierre KERMAIDIC -- Jean Louis ROUSIC -- Yvan HULIN -- Maurice OGIER -- Joseph LE MIGNON -- Gérard GIPEL

1^o rang: Patrick OULIEN -- Jean Pierre SAUAIN -- François LE POKS -- Jacques MANUF -- Gérard MWZIOU -- Jean Claude KEROURIDON --
 puis Imite MWZIOU -- THOMAS -- THOMAS

REFERENDUM SUR LE QUINQUENNAT

24 SEPTEMBRE 2000

RECENSEMENT PAR BUREAU des votes émis dans la commune										
	Nombre d'électeurs		Nombre des enveloppes et des bulletins sans enveloppe trouvés dans les urnes	Nombre des bulletins et enve- loppes n'entrant pas en compte dans le calcul des suffrages exprimés	Nombre des suffrages exprimés	Nombre des OUI	Nombre des NON			
	Inscrits	Votants d'après la feuille d'émargement								
1	2	3	4	5	6	7	8			
1 ^{er} bureau	1 081	362	362	43	319	245	74			
2 ^e bureau	1 013	342	342	38	304	215	89			
TOTAUX	2 094	704	704	81	623	460	163			
	par rapport au nombre des suffrages exprimés							74%	26%	
				des votants		65%	24%			
				des inscrits		22%	8%			
	1390 électeurs n'ont pas participé							soit: 66,3% !!!		



LEDU

ECOLE des Frères de LANÉDA 1960 ? 1958
TALLEC!

Mrs X - Yves GALAIS - TILÉNON - CARBON - X - Pierre PRONOST - Dominique DE POULPIQUET - Jacques GUIZIOU - Mrs BODÉNANS
 Christian HULIN - Christian GOURIOU - CARBON - LE GUFF - François ROUSIC - Pierre BALCON - J.Fçois LOWEC - Jean Paul TRÉGUER
 Joseph FILLY - René MARZIOU - Jean Michel TRÉGUER - Christian BESCOND - Jean François TRÉGUER - ROUSIC - Christian TRÉGUER
 puis Robert BESCOND

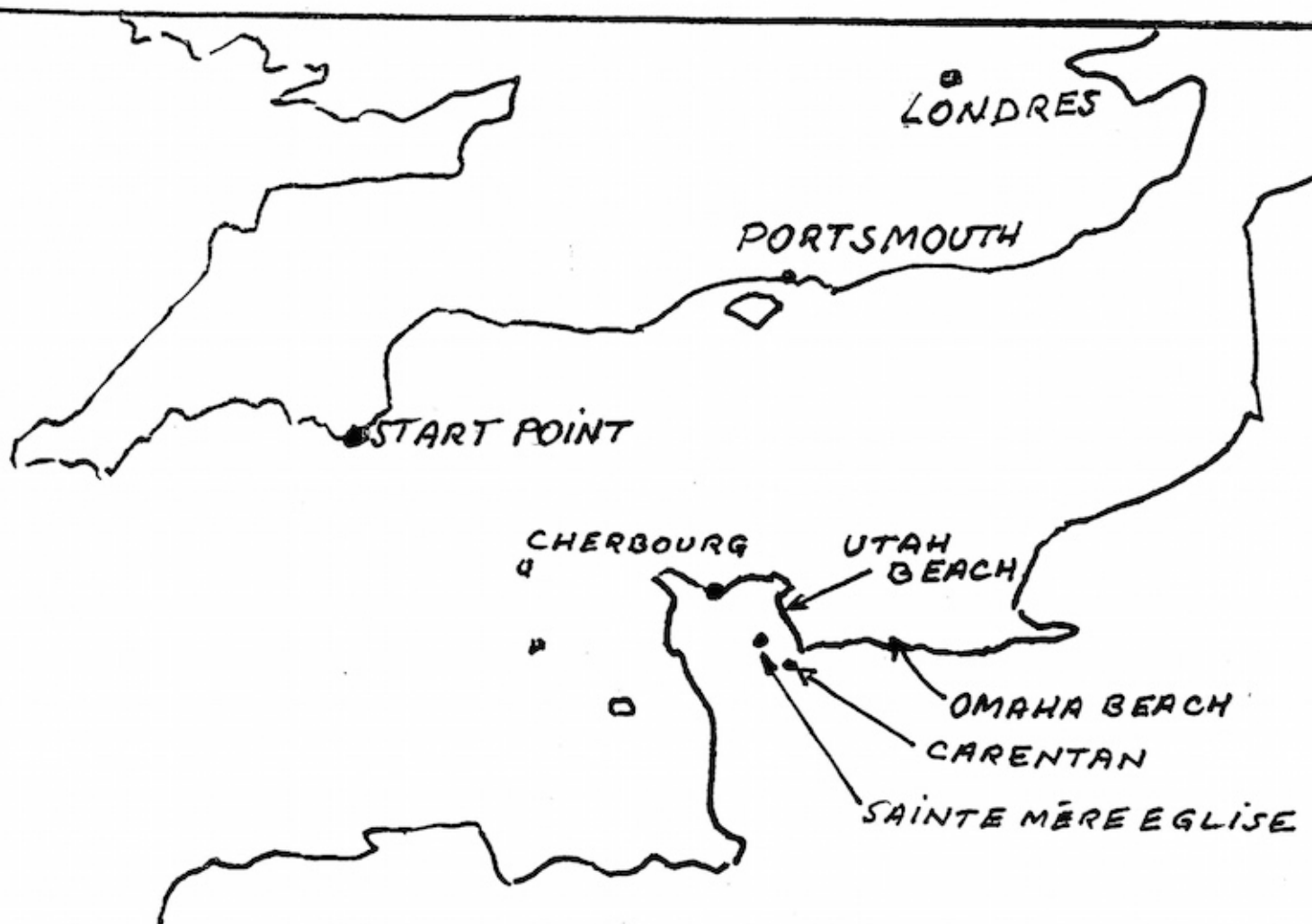
UNE ÉVASION - 9 juillet 1943 (Fin)

Journal de Biel LAOT de St PABU

Les marins étaient
écœurés de l'affaire
de Miss et Kéber

Les Français étaient divisés, certains courtoient
en cachette radio Londres, d'autres R. Vichy,
d'autres collaboraient, Certains s'enrichissaient
au détriment des pauvres gens et des enfants
qui criaient famine.

Période troublée en réalité -



quinze jours après nous arrivons
dans un centre d'accueil Français - Oh!
la bonne cuisine Française!

Au centre médical nous passions devant
les médecins, Radiologie, consultations, tests
pour connaître nos aptitudes pour le service
militaire - Reconnu bon pour le Service
chacon choisit l'arme qui il désirait servir
- Marine - Armée - Aviation -

Naturellement je choisis la marine. Je signais
un engagement pour la durée de la guerre, + 3 mois -
dans les Forces Françaises Libres - F.F.L.

Certains choisirent l'armée ou l'Aviation,
notre copain bachelier entra à l'Ecole Navale.

Nos compagnons de traversée qui avaient telle-
ment soufferts du mal de mer, préféraient plutôt
le danger les tanks^{ou} et des avions. Ils avaient compris ce que c'est
qu'une tempête. Ils en avaient fait une pénible et dure
expérience.

Enfin, j'endossais le costume du marin:
grand col bleu et pompon rouge. Quelle joie!

Quel bonheur aussi de retrouver dans ce centre
médical, mon copain et compatriote Trois-Coum;
très émus nous tombions l'un dans les bras de l'autre.
Celui-ci avait rejoint les F.F.L. dès 1940 -

21

Après avoir été blessé en Syrie, dans le bataillon des Fusiliers marins; il se reposait dans ce centre médical. Le soir même Fois Suezouton, un autre du pays nous rejoint. Finalement nous nous retrouvons à 6 S^t Fabusien ce soir là. Nous fêtons gaiement ces retrouvailles; nous chantons des chants Bretons Français. Les Anglais nous ~~servaient~~ offraient de grosses pintes de bière. La soirée fut joyeusement arrosée -

Nous avons reçu notre habillage de la main des anciens pêcheurs de ~~l'île de~~ l'île de Sein qui avaient rejoint les D.F.L. dès l'appel du 5 juin 1940.

Les anciens marins embarquèrent à bord de bateaux portant "Pavillon Français".

Nous avons reçu une formation militaire au camp de Bir-Hakeim, auprès de Portsmouth. Ce fut une préparation milit^{aire} très poussée. Nous faisons des marches de 30 km par jour, sac au dos, fusil à l'épaule; beaucoup de sport et de manœuvres de armes. Elle dura quatre semaines. C'était très dur, mais le cœur y était.

Nous avons choisi nos spécialités selon nos capacités. J'avais l'instruction 5. Je choisis la spécialité de détecteur; mais au bout

de 8 jours je dûs y renoncer, les appareils trop sonores, me gênaient, l'ouïe étant trop sensible. Je fis un cours de grenadier et dûs prendre la spécialité de gabier - nous faisons un cours à la base ^{Française} des Corvettes, escorteurs de convoi, en Écosse à Dunould auprès de Greenock. (Glasgow) Je demandais à embarquer, 10 jours après j'étais à bord de la corvette "Lobélia", escorteur de convoi. Le bateau construit en Angl. portant ^{également} pavillon Français.

Comandante
Halifax

Nous avons escorté 2 convois en Atlantique - nord. Terre neuve - St. Pierre et Miquelon, vers l'Angleterre. Le voyage durait 4 mois : 15 j. aller 18 j. retour.

Nous nous arrêtions, juste le temps de faire le plein de vivres et de munitions. Un pétrolier nous ravitaillait en cours de route, en pleine mer.

L'ennemi nous guettait, nous étions très souvent en alerte aux postes de combat, Les sous-marins rôdaient autour de nous.

L'ambiance à bord était très fraternelle. L'équipage était composé de 70 Français + 8 Anglais pour la liaison.

Lobélia faisait 800 tonnes.

Le bateau resta en réparation en Nouvelle-Orléans. Je demandais à permutter à bord de la "Renoncule", escorteur de convoi du même type que Lobélia.

La "Renoncule" escortait les convois en Atlantique-Sud de Casablanca et Gibraltar vers l'Angleterre -

23

l'escorteur
Lacolite
corvette

Le 11 mars 1944 on fêtait ^{à bord} l'anniversaire
de ~~de~~ ^{de Lacolite}
d'une victoire sur l'ennemi - Dans la même
journée ~~il~~ ^{avait} envoyé par le fond 2 sous-marins
allemands l'un le ^{soir} matin, l'autre le ^{matin} soir.

Un camarade de l'île de Sen se trouvait à
bord: Jean Milner Il était infirmier et me soigna
lors d'un léger accident.

Nous fêtions ensemble son anniversaire le 4 avril 1944,
au départ d'Écosse; et le mien le 18 avril 1944
J'avais 22 ans - (à Casablanca -

Nous escortions des convois de 70 à 120 bateaux.
Je fis 2 voyages (aller et retour) en Atlantique Sud.

Le dernier convoi fut le plus important, Il se
composait de 120 unités plus 11 escorteurs. Il
était surtout composé de péniches de débarquement
et de transport de troupes.

Nous acheminions la division "Leclerc" vers l'Angleterre
venant de Casablanca. Nous courions de gros risques.

Nous nous tenions sur nos gardes craignant l'attaque
de l'aviation, des sous-marins et de bateaux de guerre
ennemis - Il fallait louvoyer, changer de cap
prendre le large, à la moindre alerte, pour tromper
l'ennemi. Ces chargements ne permettaient pas de faire
de la vitesse, ce qui prolongeait le voyage et les dangers.
La mer était très grosse. Les soldats en subissaient
les conséquences -

- Enfin nous arrivions à bon port -

24

Nous avions entendu parler d'un convoi venant d'Amérique vers la Russie et qui perdait qui fut torpillé par les sous-marins, et qui perdit 66 bateaux sur les 70 du convoi -

"La Rose-Lys" un escorteur de convoi a été décorée, pour la lutte qu'il mena avec succès, contre les sous-marins ennemis -

Lors d'une escale à Gibraltar nous avons rencontré des marins Italiens. Ceux-ci, anciens alliés des Allemands, venaient de retourner leur veste, et désiraient se joindre à nous. Les marins n'ayant pas subi de restrictions, gros et gras bien mijés, faisaient les grands Messieurs. Ils voulurent nous contacter en passant en balaimier, mais les marins Français, des durs refusant tout contact, les jetèrent à l'eau à coups.

D'avoir, volèrent leur pavillon et le souillèrent. ^{Vers 10 h du soir} La nuit suivante ils peignirent la Croix de Lorraine sur le Grand Croiseur Italien. Nous ne pouvions pas

les voir les considérant comme des traîtres aussi que les Espagnols (faux-jetons) nous tirant dans le dos du fort du cap S^t Vincent -

La patrouille nous donna l'ordre de rentrer (voir page suivante) Au large de Gibraltar les convois se dirigeaient en deux, l'un allait vers la Méditerranée, l'autre descendait vers l'Afrique. Nous avons arraisonné unchalutier Espagnol après l'avoir poursuivi, toute la nuit. On espérait du poisson frais, mais l'équipe de prise ne trouva que des souches de bois, ce qui parait suspect.

On le soupçonnait de ravitailler les Sous-marins voir. (Mai 1944) Allemands -

Mail 44

~~voir vers 10 h~~
~~le soir vers 10 h~~

28

le lendemain en

a refonction

avant.

Le soir vers 10h La patrouille nous donna l'ordre de rentrer; craignant la lugarre entre marins étrangers. Après 18 jours de mer, nous voilà consignés, une seule bordée, avait sortie. On en rageait; voyant les macarons se promener en ville. Nous les regardions avec nos jumelles ^{notamment} Quelle déception! On les dirigeait de notre bateau assister à la messe et partir en ville. Au cours d'une sortie avec 2 copains à Gibraltar des marins étrangers, par surprise, nous fauchèrent nos lièvres. Nous les avons poursuivis, nous ne les aurions jamais manqués. Dans leur fuite ils laisserent tomber une valise pleine de lièvres de marins. Nous avions eu notre revanche, et une demi-douzaine de lièvres, chacun.

mars 1944

Nous allions en Ecosse pour remettre notre bateau en état en vue du prochain débarquement que l'on s'attendait très proche. Améliorant les moyens de défense et d'attaque, doublant la "D.C.A." défense contre avions ^{En jumelles}. Nous faisons jour et nuit de l'entraînement intensif en mer et sur terre. Deux semaines avaient suffi, pour faire de notre équipage, des hommes ce que l'on peut appeler un équipage d'élite. Nous étions sportifs, jeunes et plein d'ardeur. On pouvait nous demander le maximum. Nous donnions le meilleur de nous-même. Le moral était excellent. Nous étions fin prêts.

meille H H

Nous avions à bord un qpm canonnier, un Russe blanc, naturalisé Français. C'était un as, un colosse. Il pesait 125kg - Il mettait une pièce de 94kg en place comme une plume -

26

Il avait un tir très précis, ne râtant jamais l'objectif. Ses hommes étaient très bien entraînés, avaient en lui une confiance sans limites. À l'alerte sautaient de la passerelle directement sur la pièce, 10 secondes après le coup partait. C'était des as d'un seul coup de canon précis ils coupèrent le câble ~~de son~~ reliant l'avion à sa remorque.

Réfusant les galons il resta GPM jusqu'à la fin de la guerre. Il aurait pu faire un officier. Il parlait Français. C'était un chic type, toujours d'égale humeur.

Il pouvait compter sur ses hommes, comme La Renoncule sur son équipage.

Nous étions tous fin prêts pour le débarquement.

~~Notre devise~~ La devise de la "Renoncule" : ~~Vaincre ou mourir~~ -
La Renoncule portait à l'étrave : le fanion en F de Lorraine
à l'arrière : le fanion tricolore.

Notre devise : vaincre ou mourir.

Fin mai

En mai, nous nous sommes dissimulés avec "La Renoncule", dans une petite crique au sud de l'Angleterre, à Foeray. On se détendait : pêche, excursion, etc). Le 3 juin nous en sortions. En mer le commandant nous annonça que le débarquement était imminent, sans nous indiquer ni la date ni le lieu. Le 4 on y renonça, le temps n'étant pas favorable. Nous nous retrouvons auprès de Starpointe, où nous avions séjourné en 1943.

27

Patrouillant en mer au large de Jergway;
le 5 au soir, nous vîmes une quantité innombrable
de bateaux de toutes tailles et de tous genres,
(il en sortait de partout)
sortir de leur cachette; s'élancer, longeant la
côte anglaise. Au ralenti nous naviguions vers
l'Est, faisant cap vers les Côtes Normandes.

Le lendemain ^{à nous} nous rejoignons) d'apprendre par Radio que le débarquement
avait eu ^{lieu} le 6 au matin. La 1^{re} vague de commandos
et de parachutistes étaient déjà sur la terre française.
Les torpilleurs filomèrent à l'aube ~~à l'aube~~ de la côte Nor-
mande. Quatre mille bateaux et 11.000 avions y
participaient au débarquement.

Le moral de l'équipage était au beau fixe. Nous
étions prêts à donner notre vie, s'il le fallait, pour
sauver la mère Patrie, et chasser l'ennemi.

Nous suivions pour protéger les péniches de
débarquement. Vers midi nous étions à 1 km de la côte
Normande, ^{en face} au large de Carentan et de S. Mere l'Église.

Nous avions ensuite reçu l'ordre de ~~se~~ nous
auprès du grand cuirassé "Nelson", qui bombardait
les fortifications ennemies. Il lançait 8 salves à la
fois de ses 2 tourelles quadruples. Jusqu'au 7 au matin
cela faisait un fracas formidable. Nous étions abasourdis.

Un cargo de munitions qui se trouvait entre les
Nelson et nous (2 bateaux) sauta sur une mine magnétique. Il flûta
avec une ^{grande} secousse, il disparut corps et biens, en projetant
quelques miettes sur nous - cela fit une déflagration épouvantable.

28

Les marins de la "Renoncule" effrayés, grim-
-pèrent ^{rapidement} sur le pont, croyant que le bateau sou-
-lait. Nous avions la "Baraka", car nous avions
patrouillé dans ces parages, toute la nuit -

A la faveur de
celle-ci

Les sous-marins allemands mouillaient des
mines à la faveur de la nuit et de l'obscurité.

Vers 4 hs, ordre d'escorter des 2 transports
de troupes emmenant des prisonniers Allemands
en Angleterre. Nous étions heureux; enfin la revanche.
Leur-ci furent surpris de voir un pavillon Français.
Revenant d'Angleterre dans la soirée vers 9 h $\frac{1}{2}$, un avion
Allemand, se dirigeait vers nous, par le travers en
rasse-motte. Le Commandant Furia: "Gardez toute.
Cette manœuvre rapide nous sauva. La torpille siffla
en passant à l'arrière du bateau - Nos canons ne
pouvaient l'attendre, il volait trop bas. La frégate
"l'Aventure" l'abattit au 14^e coup de canon.

Fench Coum était à bord de celle-ci - Encore la Baraka
Nous l'agions échappé belle.


le 7 ou le 8?

Le 8 Juin

- Grande déception, la tempête contraria les
projets du débarquement. Le vent soufflait très
fort. Les gros bateaux, même, pouvaient à peine
lutter contre la houle, et chassaient sur leurs
ancres - Nous reçûmes l'ordre de rallier
l'Angleterre - Nous étions désespérés - On navigua toute
la nuit. Les avions ennemis nous canardaient -

9 juin

Dès le lendemain, la tempête s'apaisa. De nouveau, nous repartions vers la France, avec le même convoi.

 Retour en Angleterre pour prendre un nouveau convoi, composé entre autres de docks flottants en béton, qui servaient à faire un pont artificiel. Il en fût ainsi du 6 au 11 juin. Après 5 jours et 5 nuits en alerte aux postes de combats, sans dormir; avalant rapidement de temps en temps un thé au rhum; nous apprenions, avec quelle joie, que le débarquement ~~avait réussi~~ s'était effectué dans les meilleures conditions.

Ouf! nous pouvions un grand soupir de soulagement.

Vers le 10 juillet nous escortions de nouveau les bateaux transportant la division "Leclerc" qui se dirigeaient vers Cherbourg. Jusqu'à la fin juillet nous fusions le va-et-vient entre l'Angl. et la France, escortant les transports. Nous étions très heureux de participer à la libération de notre Patrie.

Accident.

À la fin du mois de juillet 1944 un ma-
lencontreux accident m'obligea à me faire
hospitaliser. Ayant glissé sur un parquet
recouvert de ~~magasin~~ gas-oil, tombant sur
l'enduit me faire un piquet, cette chute provoqua une perforation
de nombreuses du poumon. Je restais ¹⁵ [?] ~~huit~~ mois en Angleterre,
pendant très ~~long~~ ^{long} tandis que mes camarades regagnaient la France.
Longues pers mes parents appurent par ceux-ci que j'étais hospitalisé.
explique le sang Je le leur avais laissé ignorer! Ils eurent beaucoup de peine
maître, ~~par~~

À la fin du mois d'août 1948 à bord du vieux
cuirasse "Paris" qui faisait service hôpital, je fus rapatriée
Ma santé n'était ~~pas~~ ^{pas} florissante. Je fus reformé à 200 %
Contrairement à tous les diagnostics qui me condamnaient
j'étais encore en vie 9 ans après. On estima mon invalidité
à 65% en 1954. Vu la situation je demandais un
emploi réservé à l'arsenal ou au syndicat des gens de mer.
Refus catégorique étant au dessus de 65%. L'écœ de ne
pouvoir reprendre du service. Forcé de rage, je m'adressai
à un ami médecin de l'hôpital. Après un coup de fil l'ins-
cription maritime m'autorisa à reprendre mon ancien métier
de pêcheur-géomètre.

au cours de
mon séjour en
Angleterre jusqu'à
la libération je n'ai
pu envoyer que mes
seul message à mes
parents. Je me souviens
de mes 3
années de mon séjour

Les évadés du 9 juillet 1943

Biel Raot
Le Kern
Le Kern
y^{rs} Bigoc
Fils Bigoc

St. Julien

Fils Arzel Rimpaul
Victor Cozen
Briand (Muelam sur mer)
Gueguen Châteauneuf du Faou
Forhel (pompiers à Landerneau)

LANDEDA SOUS LA MONARCHIE
DE JUILLET (suite)
LA POLITIQUE NATIONALE

* * *

Par l'imposition, la conscription, l'administration centrale étendait son emprise au plus profond du royaume et la politique nationale trouvait un écho dans notre commune.



LOUIS-PHILIPPE.

Louis-Philippe, d'abord bien accueilli eut vite contre lui de nombreux opposants et fut même la cible de nombreux attentats dont le plus fameux fut celui de Fieschi. La machine infernale de ce dernier, sorte de mitrailleuse formée de 26 canons de fusils, tua ou blessa 41 personnes (28 juillet 1835). L'année 1836 vit 2 autres tentatives d'assassinat (Alibaud : 25 juin ; Meunier : 27 décembre).

A la suite de ce dernier événement, les conseils municipaux furent invités à manifester leur attachement à la royauté. C'est ce que fit le conseil municipal de Landéda qui vota la motion suivante :

ADRESSE AU ROI

Du 15ème jour du mois de janvier de l'an mil huit cent trente sept, séance du Conseil municipal de la commune de Landéda, canton de Lannilis, arrondissement de Brest, département du Finistère, réunie sous la présidence de Monsieur le Maire, d'après l'autorisation de Monsieur le Préfet du Finistère insérée au Bulletin Administratif n°612, pour inviter les Conseils municipaux à délibérer une adresse au Roi à l'occasion du nouvel attentat dirigé le 27 décembre dernier contre sa Majesté.

Les Conseillers municipaux soussignés ont unanimement voté l'adresse suivante que leur a proposée Monsieur le Maire.

Sire,

Le Conseil municipal de Landéda s'empresse de vous exprimer les sentiments qui animent tous les habitants de cette commune pour les dangers auxquels la vie de votre majesté et de vos fils viennent encore d'être exposée. Il forme des vœux sincères pour qu'à l'avenir la France n'ait plus à souffrir en apprenant de pareilles horreurs et pour que la providence continue à la protéger ainsi que votre Majesté contre de nouveaux malheurs.

développa, le nombre des indigents augmenta, la mendicité devint un danger social. De nouveaux attentats furent dirigés contre le roi.

Le conseil municipal vota l'adresse suivante :

3 mai 1846.

Les membres du conseil municipal ont l'honneur d'exprimer leur parfait dévouement au Roi et d'exposer combien ils ont en horreur l'attentat qui a été dirigé contre sa personne sacrée et remerciens la providence de l'avoir sauvé d'un si grand péril.

et le 9 août de la même année :

Les membres du conseil ont l'honneur d'exprimer leur parfait dévouement au Roi et d'exposer combien ils ont en horreur l'attentat qui a été dirigé contre sa personne sacrée au milieu de la fête nationale de juillet dernier et remercient infiniment la providence de l'avoir encore sauvé d'un si grand péril.

A la fin de l'année 1846, le préfet répercutant les recommandations gouvernementales, réclame l'ouverture d'un bureau de bienfaisance dans les communes, afin d'aider les indigents. Le conseil municipal lui rappelle, dans sa séance du 26 décembre 1846, les charges occasionnées par la reconstruction de l'église et *"qu'il voit inutile et même impossible d'établir un bureau de bienfaisance puisqu'il ne peut rien pour cette bonne oeuvre, la commune possédant un hospice où l'on reçoit et entretient 16 personnes pauvres et infirmes"*.

Le conseil vote cependant une somme de 75 francs *"pour être employée à briser les pierres par des bras indigents sur les chemins vicinaux de la commune". . . . " tout ce qui reste sur les 300 francs sur lesquels on a prélevé 125 francs pour la participation au traitement du vicaire et 100 francs qui doivent compléter le traitement de l'instituteur"*.

La situation continuant à se dégrader, le gouvernement sollicite les communes pour qu'elles procurent de l'ouvrage aux ouvriers indigents. Le 10 janvier 1847, les conseillers réaffirment que Landéda ne peut répondre favorablement à cause de l'église . . ."et que Dieu merci, possédant un hospice où l'on nourrit et entretient 16 vieux pauvres, les indigents et les plus malheureux de la commune sont secourus d'une manière efficace et que, du reste, la commune a le bonheur de ne contenir qu'un nombre d'indigents peu considérable comparativement à plusieurs autres communes avoisinantes, que cet heureux état des choses est dû à sa situation sur le littoral qui offre aux habitants la ressource de la pêche, du goémon et que la manière la plus avantageuse de venir au secours des pauvres serait de lever les

entraves apportées depuis quelque temps à cette pêche par l'administration de la Marine, entraves qui sans profiter en aucune façon à l'administration font un tort immense à l'agriculture et par conséquent aux bras qu'elle emploie. Le conseil sollicite donc pour tout secours des 4 millions accordés par monsieur le ministre de l'intérieur pour procurer de l'occupation aux ouvriers indigents la libre circulation des bateaux goémoniers pendant toute l'année".

Le 28 mars 1847 la commune sollicite à son tour un secours "*pour pouvoir occuper la classe indigente jusqu'à la récolte prochaine*". La situation allait empirant. L'opposition politique reprochait au roi son conservatisme et son refus des réformes. L'insurrection éclata à Paris le 23 février 1848. Louis-Philippe n'eut que le temps de quitter son palais des Tuileries. Un gouvernement provisoire fut constitué et la République proclamée.

Le 5 mars 1848, après le renversement de Louis-Philippe, en l'absence de Jean-Marie de Coataudon et de Charles de Troménec, les 14 autres conseillers municipaux présents à la séance extraordinaire accueillent avec enthousiasme le nouveau régime aux cris répétés de "Vive la République" ! parmi eux 3 avaient déjà juré fidélité à Charles X, tous à Louis-Philippe. Maintenant ils criaient "Vive la République". L'opportunisme, on le voit, ne date pas d'aujourd'hui !

Toujours attachés au gouvernement quel qu'il soit, les élus -émanation de la population- se conduisent comme le sage du fabuliste qui, opportuniste, crie : "Vive le duc, vive le Roi, vive la Ligue".

CONCLUSION

Pendant le règne de Louis-Philippe, Landéda semble repliée sur elle-même.

Cependant, apparaissent des signes d'une évolution, d'ouverture : les routes deviennent meilleures, l'accès au havre de l'Aber-Wrac'h est facilité, l'école acquiert une place importante dans les préoccupations municipales, sans pour autant trouver satisfaction.

Ce n'est encore qu'un frémissement, écho atténué de l'essor économique qui marque la monarchie de Juillet, mais début d'une évolution que les pesanteurs ne pourront empêcher.

C'est en cela aussi que l'étude de cette période est intéressante, période qui marque la transition entre l'ancien système économique et social et le nouveau qui se met en place.

La mer, cimetière sauvage des épaves

Le ministère des transports a décidé de laisser par le fond, au large du Finistère, les trois morceaux du pétrolier "Erika", naufragé fin 1999. Mais déjà des milliers de carcasses encombrant les côtes bretonnes, avec de nombreux risques de pollution ou d'accident.

L'*Erika* restera par 120 mètres de fond, à 70 kilomètres au large des côtes du Finistère, ainsi vient d'en décider Jean-Claude Gayssot, ministre des transports. Les trois morceaux du pétrolier affrété par TotalFina et qui a sombré, le 12 décembre 1999, vont désormais être comptabilisés comme des épaves dans une zone qui n'en manque pas : dans un rayon qui va de Portsall, dans le Nord-Finistère, là où l'*Amoco-Cadix* a coulé en 1978, à la pointe du Raz, au sud du département, le Service hydrographique et océanographique de la marine (SHOM) en recense environ 200 dans sa banque de données. Il s'agit d'obstacles considérés comme présentant des dangers pour la navigation : voiliers, bâtiments de guerre, pétroliers, caboteurs, porte-conteneurs, cargos et autres vraquiers, mais aussi avions, tapissent ainsi les fonds marins. Des chiffres sûrement inférieurs à la réalité car les découvreurs d'épaves et les propriétaires de bateaux ne sont pas forcément bavards. Cette discrétion ne s'applique pas, et pour cause, au pétrolier *Erika*.

Pour des événements de moindre importance et plutôt côtiers, ce sont les affaires maritimes qui interviennent en

Bretagne, par délégation de pouvoir du préfet maritime de l'Atlantique. Ce peut être pour des fûts toxiques arrivés à la côte, ou la demande faite à un patron pêcheur dont le bateau a coulé dans un chenal de vider les soutes, ou de le renflouer.

900 bouteilles de champagne

La mer peut également être surprenante dans ce qu'elle livre. Le chalutier *Frankiz* du Guilvinec a ramené dans ses filets, en mai, 900 bouteilles de champagne de marque, et l'on a vu une marée d'espadrilles s'échouer sur les côtes d'Ouessant, événement suivi d'une bourse d'échanges pour que chacun ait chaussure à son pied.

Mais dès qu'un navire présente en mer une véritable dangerosité, c'est la préfecture maritime qui monte en première ligne. On l'a constaté pour l'*Erika* en décembre 1999, mais déjà en septembre de la même année pour le *Peter Sif*, cargo coulé dans la baie de Lampaul, à Ouessant, dix-neuf ans plus tôt. Le bateau ayant commencé à relâcher son fioul de propulsion, la marine nationale a entrepris une opération de pompage et réussi à collecter 130 mètres cubes de produit, un nettoyage qui n'exclut pas la possibilité d'irisations futures. Le *Peter Sif*

continue d'ailleurs de faire l'objet, par une vigie, d'une surveillance quotidienne transmise à la préfecture maritime.

C'est le seul bateau dans ce cas, du Mont Saint-Michel à la frontière espagnole, selon le commissaire en chef Jean-Loup Velut de la division de l'action de l'Etat en mer à Brest. Il y ajoute, comme navires nécessitant attention, le *Yusen Kashia Maru*, transporteur de munitions de la guerre 14-18, coulé à la pointe de la Tranche, à l'île d'Yeu (Vendée). La plongée y a été interdite en juin, ainsi que la navigation dans un rayon de 0,2 mille (360 mètres) autour de l'épave, sur la demande d'une étude faite par l'état-major de la marine et le secrétariat général à la mer auprès du centre de documentation de recherche et d'expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux (Cedre).

Désamiantage

Cet organisme installé à Brest doit ainsi dresser un inventaire des épaves supposées dangereuses sur le littoral français, ainsi que des scénarios d'intervention sur des cas de pollution identifiés. *"Nous devrions remettre cet inventaire d'ici à la fin de l'année, pour un rapport final début 2001"*, précise Georges Peigné, adjoint au directeur du Cedre.

Les réglementations, en particulier une loi de 1976, ont rendu plus contraignante, encore qu'il y ait eu des dérogations, l'immersion de navires dont on souhaite se débarrasser, ou l'obligation de le faire à

plus de 150 milles nautiques de la côte (270 kilomètres), et par plus de 2 000 mètres de fond, avec l'accord du ministère de l'environnement. La marine nationale l'a fait en 1999 mais cela a eu un coût, notamment le désamiantage préalable qu'il a été nécessaire de faire pour un aviso escorteur, le *Doudard de Lagré*. L'immersion, la même année, d'un mélange d'eau et de nitrate d'ammonium issu d'un cargo poubelle bloqué alors à Brest, le *Junior M*, a respecté les mêmes obligations.

Les épaves ou "croches" sont bien connues des pêcheurs, mais certains accidents dramatiques viennent rappeler combien la vigilance est nécessaire. Paradoxalement, elles font aussi des heureux, car il est admis que le poisson de roche – lieu jaune, julienne et congre, en particulier en Bretagne – y vient plus nombreux. Mais Jean-Pierre Carval, secrétaire national du Comité local des pêches du Nord-Finistère, met en garde : *"L'épave n'est qu'une opportunité. Face à une pollution, les pêcheurs ont plutôt envie de dire "plus jamais ça"."* Selon lui, "faire des carcasses", comme on dit dans la profession, ne peut être qu'une activité complémentaire en été pour quelques bateaux. Des vedettes fortement motorisées s'y sont toutefois essayées. Les épaves ne sont pas toutes intéressantes non plus. *"Celle de l'Amoco, avec les courants, les*

vibrations, est assez décevante". estime Erwan Busson, moniteur de plongée. Du côté des scientifiques, on reste prudent sur ce qu'une épave, qui s'impose telle quelle au milieu, peut apporter. "On n'en sait pas assez pour sortir un modèle prédictif, commente Jean-Claude Dao, membre d'un groupe de réflexion, au sein d'Ifremer, sur l'aménagement par les récifs artificiels et le repeuplement. *La stabilité, la structure elle-même, l'environnement, la profondeur, la latitude et l'intensité de l'effort de pêche vont entrer en ligne de compte*".

Ces épaves sont aussi l'objet de pillages par des plongeurs peu scrupuleux de la mémoire de la mer. Ces bateaux n'ont pas toujours un caractère historique. Mais leur naufrage a frappé les esprits, par le nombre de victimes ou les conditions de leur perte. Ainsi l'*Afrique* en 1920 au large de La Rochelle, le *Saint-Philibert* en 1934 devant Noirmoutier, le *Lancastria* en 1940 à l'embouchure de la Loire qui compte plus de victimes que le *Titanic*, ou encore le *Leopoldville* en 1944, en face de Cherbourg. Les archéologues souhaitent que ces épaves fassent l'objet d'une surveillance particulière.

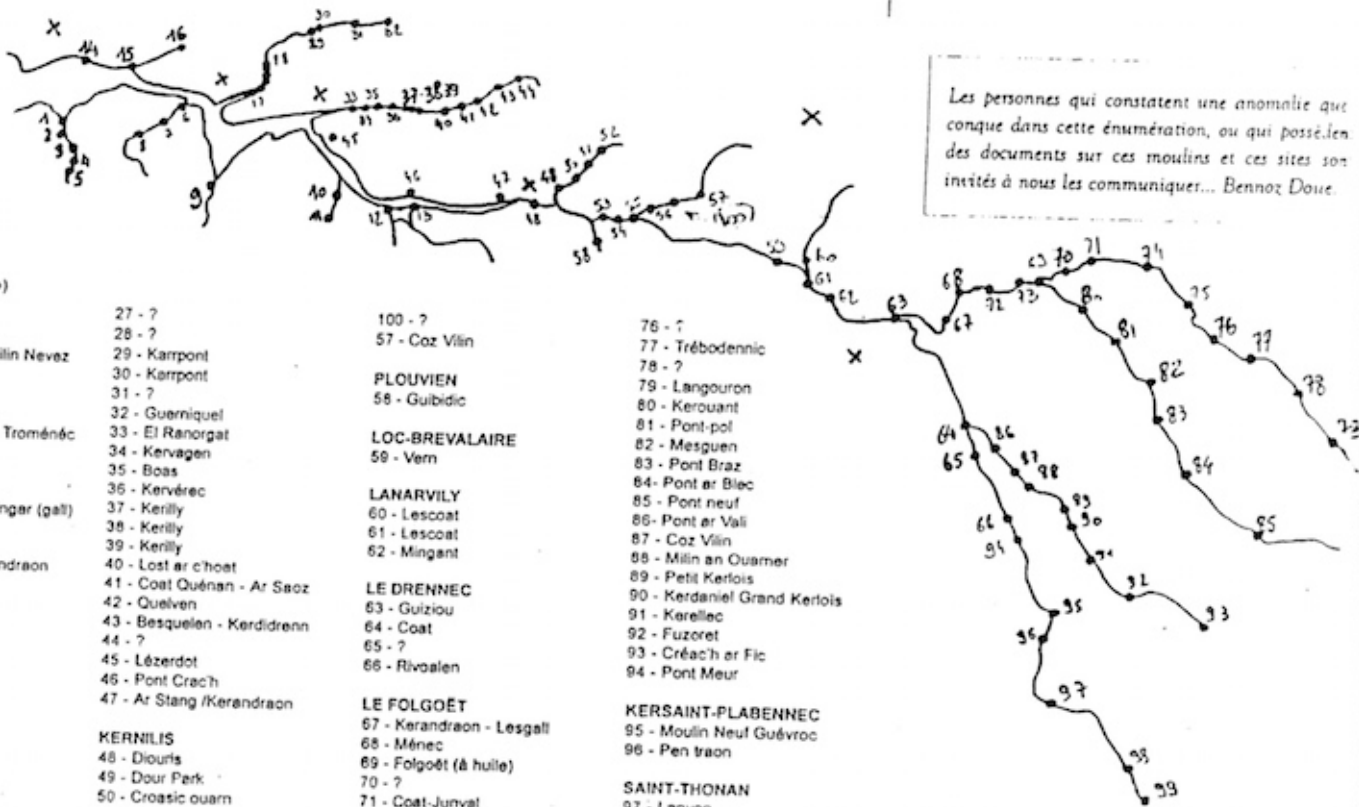
Vincent Durupt

Le Monde - 21 septembre 2000

X X X X X X X X

Moulins de l'Aber-Wrac'h

• moulins à eau
X moulins à vent



a) Moulins à eau (•)

- | | | | |
|-----------------------------------|-----------------------------|---------------------------|------------------------------|
| LANDEDA | 27 - ? | 100 - ? | 76 - ? |
| 1 - Saint-Antoine - Millin Nevez | 28 - ? | 57 - Coz Vilin | 77 - Trébodennic |
| 2 - Saint-Antoine | 29 - Karrpont | | 78 - ? |
| 3 - Carman | 30 - Karrpont | PLOUVIEN | 79 - Langouron |
| 4 - Kersané | 31 - ? | 58 - Guibidic | 80 - Kerouant |
| 5 - Penne ar Stang - Troménéc | 32 - Guerniquel | LOC-BREVALAIRE | 81 - Pont-pol |
| | 33 - El Ranogal | 59 - Vern | 82 - Mesguen |
| LANNILIS | 34 - Kervagen | | 83 - Pont Braz |
| 6 - L'Enfer | 35 - Boas | LANARVILY | 84 - Pont ar Blec |
| 7 - (Moulin neuf) Keringar (gall) | 36 - Kervérec | 60 - Lescoat | 85 - Pont neuf |
| 8 - Saint-Guérolé | 37 - Kerilly | 61 - Lescoat | 86 - Pont ar Valli |
| 9 - Poul Fougou | 38 - Kerilly | 62 - Mingant | 87 - Coz Vilin |
| 10 - Kerouartz - Kerandraon | 39 - Kerilly | | 88 - Millin an Ouamer |
| 11 - ? | 40 - Lost ar c'hoet | LE DRENEC | 89 - Petit Kerlois |
| 12 - Rascol | 41 - Coat Quénan - Ar Saoz | 63 - Guiziou | 90 - Kerdaniel Grand Kerlois |
| 13 - Kerdudal | 42 - Quélven | 64 - Coat | 91 - Kerelec |
| | 43 - Besquelen - Kerdidrenn | 65 - ? | 92 - Fuzoret |
| PLOUGUERNEAU | 44 - ? | 66 - Rivoalen | 93 - Créach ar Fic |
| 14 - ? | 45 - Lézerdot | LE FOLGOËT | 94 - Pont Meur |
| 15 - ? | 46 - Pont Crach | 67 - Kerandraon - Lesgall | KERSAINT-PLABENNEC |
| 16 - ? | 47 - Ar Stang / Kerandraon | 68 - Ménéec | 95 - Moulin Neuf Guévroc |
| 17 - An Aod | | 69 - Folgoët (à huile) | 96 - Pen traon |
| 18 - Kerouartz | KERNILIS | 70 - ? | |
| 19 - Lanvaon | 48 - Diouris | 71 - Coat-Jurval | SAINT-THONAN |
| 20 - ? | 49 - Dour Park | | 97 - Lanvon |
| 21 - Lesmel | 50 - Croasic ouarn | PLOUDANIEL | 98 - Kerilis |
| 22 - Kermeach | 51 - Douric Peilan | 72 - Pont-Fort | 99 - Pen ar Kinquis |
| 23 - Kermeach - Quiquerné | 52 - Groumant | 73 - Landivern | 100 - cf. entre 56 et 57 |
| 24 - ? | 53 - Baniquel | 74 - Kerno | |
| 25 - Traon | 54 - Moulin neuf | 75 - Kerven | |
| 26 - Kergaélié | 55 - Carman | | |
| | 56 - Traon Bilin | | |

b) Moulins à vent (X)



Ecole N.D des Anges - 1933
Une représentation
LA VIE DE JEANNE D'ARC

1^{er} rang Francis Gentil Marie Le Gall Anna Kerella Hetermi Rardant
 Jean Marie Rardant Jean Le Gall Marie Le Gall - Elisa Huelin
 et Marie Koffler Adressé

2^e rang Jeanne Le Den. Anne Falher Anne Marie Appri

3^e rang Anne Marie Abjeun Marie Anne Kermai de Marie -
 Marie Appriou Rardant Madeleine Calvarin Marie Palleis Jean Talhin



Joyeux Noël
et Bonne Année
2001

